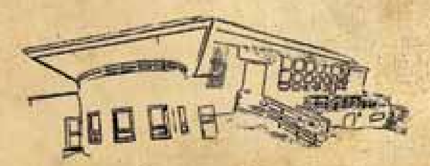
LE JOURNAL DES 50 ANS





LA CELLE St CLOUD

1962-2012

50 ANS DE LA MJC DE LA CELLE SAINT-CLOUD



Ce livret n'aurait pu être réalisé sans l'implication de l'équipe permanente : Micheline Baleta, Cathy Bokan, Frank Bouron, Benjamin Cohen, Luis-Mariano Fernandez, Mathieu Marie-Eugénie, Zeca Queiroz, Catherine Sergent. Merci à tous ceux, nombreux qui ont participé à la réalisation de ce modeste ouvrage en nous adressant documents, photos, textes, témoignages et mille excuses de ne pas avoir pu reproduire ici l'intégralité, trop riche de tous ces éléments.

Nous remercions pour leur participation : Sophie Abiet, Jean Anglade, Marie-Thérèse Arbona, Carmen Arias, Marthe Barnet, Hélène Bloch, Gérard Chauvin, Jennifer Coeuret, Olivier Delafosse, Jean-Claude Ferrand, Bob et Annie Frantelle, Eliane Guez, Frédérique Guillaumin, Nadya Hellal, Annie Hives, Michel Houzeaux, Fabienne Ilias, Frédéric Joiselle, Léone et Nicolas Jonchère, Yann Le Bars, Annick Lepinçon, Chantal Maire, Jacques Marpeau, Pilar Mayeux, Michèle Meiranésio, Christiane Normand, Guy Pascal, Alain Perrin, François Peyrières, Gérard Prévost, Alain Rigaudeau, Monique et Guy Roudière, Françoise Sabarly, Jacques Saliba, Ginette Santamaria, Laurent Seingier, Christiane Suriano, Serge Thomassin, Annie Vermandé.

Le Conseil d'administration (Brigitte Clément, Jennifer Coeuret, Sébastien Guerel, Michelle Honquert, Fabienne Ilias, Christine Jarniac, Bernard Meiranésio, Dany Nagré, Fatiha Taleb-Benali, Francis Randria-mamonjisoa, André Roger, Sophie Serra) tient à remercier pour leur collaboration et leur aide précieuse dans l'organisation des manifestations du Cinquantenaire : Monsieur Olivier Delaporte, Maire ; Madame Florence Napoly, Maire-adjoint à la Culture ; Monsieur François Peyrières, Directeur des Affaires Culturelles ; Le Crédit Mutuel de La Celle Saint-Cloud ; Monsieur Guillaume Damerval, Directeur du Carré des Arts ; Madame Chantal Wloseck, Responsable de la bibliothèque municipale ; Madame Jasmine Tilliam, Responsable des archives municipales

Crédit photos/dessins : Anonymes, Frank Bouron, Franck Parisis, Alain Perrin, Ariel Mella.

Création et réalisation graphique : Catherine Sergent, Frank Bouron, Benjamin Cohen - Impression : C l'imprimerie - Tirage : 2000 exemplaires

MJC-Maison Pour Tous 70 bis avenue des Etangs 78170 La Celle Saint-Cloud
www.mjclcsc.fr 01.39.18.45.15 mjclcsc@hotmail.fr



Il y a 50 ans, Louis-René Duchesne, Maire de La Celle Saint-Cloud, et le Conseil municipal, inauguraient la MJC. Cette nouvelle association, créée sur la commune alors en plein développement, faisait référence à des valeurs toujours défendues et mises en œuvre depuis un demi-siècle : ouverture à tous et formation à la citoyenneté par la pratique culturelle.
Durant ces 50 années, la MJC est devenue MJC-Maison Pour Tous, nouvelle appellation qui traduit son ouverture encore plus large à toutes les générations et à tous les quartiers.
Partenaire de la commune pour l'animation de la ville, lieu de formation permanente, de loisirs éducatifs et conviviaux, de découvertes artistiques, la MJC, grâce au dévouement des centaines de bénévoles et des professionnels qui s'y sont succédé, est solidement ancrée dans la vie sociale et culturelle locale. Je souhaite donc à la MJC-Maison Pour Tous un très heureux anniversaire et vous engage tous à céder à ses nouvelles tentations culturelles !
Olivier Delaporte, Maire

Un « Journal des 50 ans » ! Il fallait bien ça pour raconter 50 ans d'Histoire... et d'histoires !
Que de souvenirs, de découvertes, de rencontres, de créations ! En 50 ans la MJC a été le vivier de nombres d'activités et événements culturels toujours présents aujourd'hui sur la Ville.
Véritable « laboratoire culturel », de la MJC sont nés la bibliothèque, le cinéma, Vivre Parmi les Autres...
Bon nombre de personnes, des bénévoles, des adhérents, des permanents, des artistes, des spectateurs, de simples visiteurs ont dans leur cœur un petit bout de cette Maison.
Alors la voilà cette Histoire, fruit de soirées conviviales, de retrouvailles, d'échanges téléphoniques et d'e-mail, de recherches cocasses via internet et les réseaux sociaux. Des témoignages, des anecdotes et des interviews drôles, émouvants, sympathiques, surprenants...
Partez à la découverte d'un demi-siècle de vie culturelle enracinée dans la ville de La Celle Saint-Cloud.
Bernard Meiranésio, Président de la MJC

LES ACTIVITÉS

MUSIQUE

THÉÂTRE

62' 68' :
« L'atelier de réparation. A l'époque, les gars avaient des mobylettes. Ça coûtait cher de faire réparer des mob' et il n'y avait pas de garage. Le directeur avait mis à disposition un local pour faire les réparations. Les gars passaient leur samedi après-midi à réparer des mob'. On n'avait pas tous de l'argent de poche, donc des outils étaient achetés par la MJC et certains en ramenaient.
Les soirées dansantes du samedi soir. On allait chercher les filles chez elles et on les ramenait après. Comme ma mère tenait un magasin, on me faisait confiance. A la MJC, il y avait un bar sans alcool. On avait des disques qu'on passait et des groupes du coin faisaient l'ambiance dans la salle principale.
La station de radio. Il y avait une station de radio dans la MJC, tous les samedi après-midi il y avait une émission spéciale. C'était l'époque des Yéyés, la musique liait tout ça. Il y avait un jeu quiz, question/réponse, on était en compétition avec une autre maison de jeunes. »

Alain Rigaudeau

DANSES

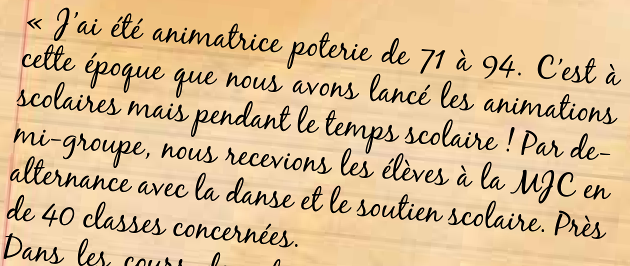
« L'enseignement de la danse contemporaine et l'action culturelle menée autour ont beaucoup contribué à construire l'identité culturelle de la MJC. »

François Peyrières.

ARTS PLASTIQUES



CULTURE



« J'ai été animatrice poterie de 71 à 94. C'est à cette époque que nous avons lancé les animations scolaires mais pendant le temps scolaire ! Par demi-groupe, nous recevions les élèves à la MJC en alternance avec la danse et le soutien scolaire. Près de 40 classes concernées.

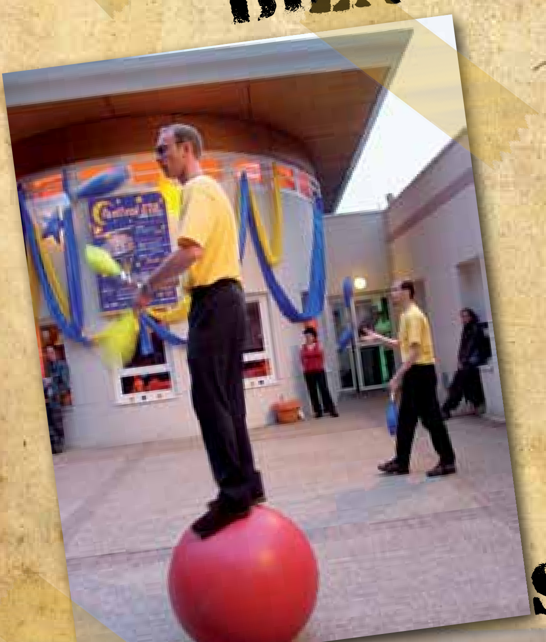
Dans les cours de poterie, je reçois des enfants handicapés, dans mes cours classiques (2 par cours), on mélange enfants « normaux » et handicapés ! Premiers échanges, premiers regards sur l'autre... Apprendre à vivre ensemble.

Au même moment, je suis les cours de sociologie avec Jacques Saliba. A la demande d'une maman et avec un petit groupe des cours de socio également parents d'élèves, nous créons un groupe d'aide aux enfants handicapés qui deviendra « Vivre parmi les autres » !

Je me souviens aussi des superbes week-ends où j'apprends à d'autres adhérents les rudiments de la confection du foie gras. La MJC était ma deuxième maison. J'ai appris beaucoup de choses. C'était très formateur.

Monique Roudière

BIEN-ÊTRE



SCIENCES

« Les Méli-Mélo sont nés à la faculté de Versailles-St Quentin. Ils font quelques spectacles et prennent le nom de Méli-Mélo. Les études se terminant, un petit nombre rejoint le centre social de La Celle Saint-Cloud qui leur met une salle à disposition un soir de la semaine. Mais sans existence juridique, ce prêt s'arrête. Heureusement, la MJC, vient au secours de ce petit groupe de trublions. Ils proposent alors de créer des ateliers à destination des enfants et des adolescents. »

Laurent Seingier

Une 1ère ou 2ème maison


Daily Mirror KENNEDY ASSASSINATED

Jackie spattered with blood

« En 63, Kennedy est assassiné. On avait une télévision pour dix appartements, on entend ça à la télévision... Je me précipite à la MJC, personne n'était au courant. Tout d'un coup, il y a 30/40 jeunes qui viennent discuter de Kennedy alors qu'on s'en foutait complètement. On s'est retrouvé toute une bande à parler de ça. C'était le départ des premiers débats à la MJC. »

Alain Rigaudeau

« Arrivé en 1968 à La Celle Saint-Cloud, adhérent d'association de parents d'élèves et membre du CA de la MJC. Le CA réfléchit à la meilleure manière de responsabiliser les personnes. La décision est prise de ne plus avoir de hiérarchie (sauf trésorier) et de créer une collégiale. Chacun anime à tour de rôle cette collégiale.
Des week-ends « séminaire » sont créés. Le but est de réfléchir sur l'avenir, la « politique » et l'idéologie de la MJC. Ces week-ends permettaient de resserrer les liens entre les personnes de la collégiale. Possibilité de réflexions plus approfondies que lors des CA où nous étions plus sur les questions administratives. »

Guy Roudière



On finissait les soirées en faisant la vaisselle tous ensemble. Je ne faisais pas la vaisselle chez moi, mais je faisais la vaisselle ici !
Donc c'est ça l'esprit de la MJC ! »

Annie Vermandé

« La MJC, pour ceux en situation difficile chez eux liée à l'alcoolisme et la violence, était leur première maison. Ils venaient souffler après les cours avant de rentrer, on sentait bien que ça n'allait pas chez eux. Pour la plupart des jeunes, la MJC c'était leur première maison. »
Alain Rigaudeau

« A l'occasion d'une fête de la MJC, dans la prairie près de la synagogue (qui n'existait pas encore) nous avons participé à la création d'un grand mur. Une livraison de 5 tonnes de briques de terre crue était à notre disposition pour les peindre avec les couleurs de notre choix et ensuite les assembler pour former ce mur participatif. »
Monique Roudière

« Pour moi, la MJC = la convivialité et la simplicité. »
Marthe Barnet



« Le mot qui rassemble tout c'est la CONVIVIALITE. »
Alain Rigaudeau



« Avec l'ASTI, pendant la fête de l'aïd, on faisait le méchoui dans le parc. Marité, une personnalité exceptionnelle, était la référente de l'ASTI, elle fédérait les gens. » Léone Jonchère

« Arrivée en 1953, étant donné « l'anatomie » de la ville, le cloisonnement des ensembles immobiliers, notamment les divers niveaux financiers, la MJC était au départ et par définition, un lieu d'échange, de confrontation, de communication idéal ! »
Françoise Sabarly

« Je suis un pur produit MJC. »
Monique Roudière

« J'ai grandi avec la MJC. Ma première activité à la MJC de La Celle Saint-Cloud a été l'atelier poterie. J'ai aussi participé aux activités danse classique et jeux de société. Je suis devenue une bénévole active dans la technique du spectacle et sur les manifestations. Merci à la MJC de La Celle Saint-Cloud pour tout ce qu'elle m'a apporté. »
Jennifer Coeuret



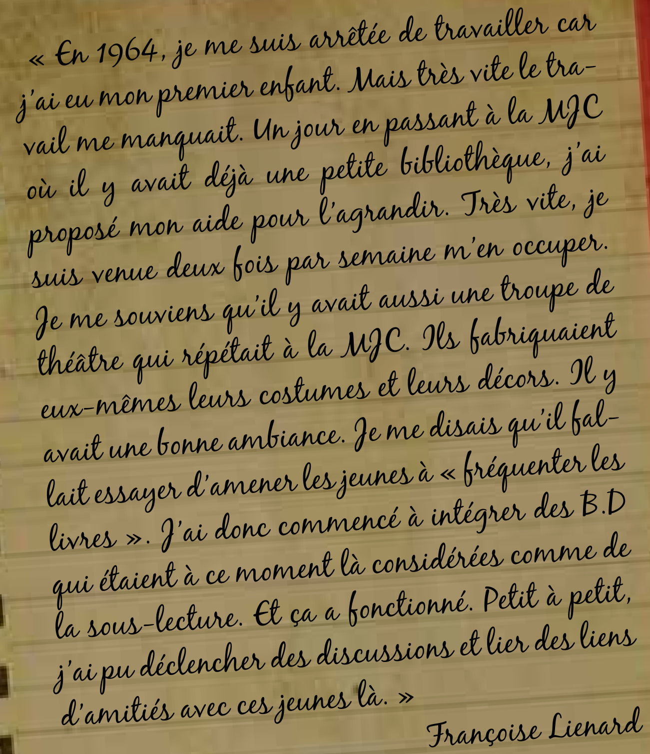
« Ce service a été créé par des bénévoles (dont Eda Denniel) au sein de la MJC en 1962.

En 1987, après 15 ans de développement, ce service a été transféré au 4 place de Bendern et ses compétences ont été confiées à la Ville de La Celle Saint-Cloud. En 2004, la bibliothèque jeunesse du Centre social a été transférée à la bibliothèque municipale, dotant cette dernière d'un réel service en direction du jeune public.

En 2005, elle se modernise en commençant l'informatisation de ses fonds. En 2010, elle ouvre son service de prêt informatisé et son site internet. Au fil des années, et petit à petit, la bibliothèque a pris sa place au sein de la vie celloise.

Devenue un lieu indispensable dans le paysage culturel de la ville, une nouvelle bibliothèque dotée de nouveaux services sera proposée aux Cello-Clodoaldiens dans un futur proche. »

Chantal Wloseck



« En 1964, je me suis arrêtée de travailler car j'ai eu mon premier enfant. Mais très vite le travail me manquait. Un jour en passant à la MJC où il y avait déjà une petite bibliothèque, j'ai proposé mon aide pour l'agrandir. Très vite, je suis venue deux fois par semaine m'en occuper. Je me souviens qu'il y avait aussi une troupe de théâtre qui répétait à la MJC. Ils fabriquaient eux-mêmes leurs costumes et leurs décors. Il y avait une bonne ambiance. Je me disais qu'il fallait essayer d'amener les jeunes à « fréquenter les livres ». J'ai donc commencé à intégrer des B.D qui étaient à ce moment là considérées comme de la sous-lecture. Et ça a fonctionné. Petit à petit, j'ai pu déclencher des discussions et lier des liens d'amitiés avec ces jeunes là. »

Françoise Lienard

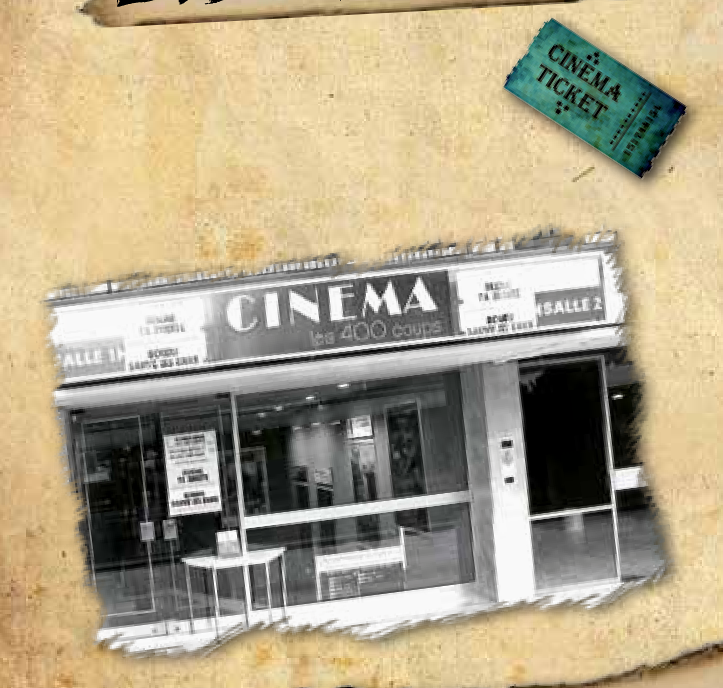




Du ciné-club aux "400 coups"

Le ciné-club

Dès l'année 1963, la MJC propose parmi une dizaine d'activités, un ciné-club et peu après, des séances mensuelles, le dernier samedi du mois. Il diffuse des films tels que « Yvan le terrible », « Le cuirassé Potemkine » et « 0 de conduite ». En janvier 1972, 6 films sont projetés sur des sujets d'actualité, dont le premier sur l'école. Entre 1978 et 1979, est créé le ciné-club enfants qui fonctionne une fois tous les 15 jours.



« Les jeunes organisaient le ciné-club. On se refilait les films (Zapata, ...). Il y avait des débats après, ça nous faisait nous exprimer. Il y avait un noyau de mecs qui se connaissaient tous. On faisait un peu de pub donc on avait des 20-25 ans avec nous. » Alain Rigaudeau



« Le cinéma au centre commercial d'Elysée 2 était extraordinaire. Il avait brûlé et fut restauré. L'inauguration eut lieu avec la fille de Max Linder qui nous a raconté qu'elle avait passé une grande partie de sa vie à rechercher et retrouver certaines des pellicules des films créés par son père. » Christiane Normand



Les '400 coups'

Dans les années 80, la MJC travaille sur un projet de réouverture d'une salle de cinéma sur Élysée 2, fermée depuis plusieurs années. Après réfection de salle, achat de matériel, etc... sur les fonds propres de la MJC, le projet se concrétise enfin le 9 décembre 1981 par l'ouverture des « 400 coups ». Deux projectionnistes travaillent sur le cinéma, avec une commission de bénévoles créée pour assurer la caisse, l'accueil, la programmation, l'animation du cinéma. La première année, il est projeté pas moins de 70 films. Le premier, « Le Faussaire », puis « Diva», « Coup de torchon », « 2001, l'Odyssée de l'espace »...

En mars 1983, le cinéma inaugure son premier festival de films d'Opéra, durant une semaine, puis réitère ce festival les trois années suivantes. En 1986, les charges liées au cinéma deviennent trop lourdes pour la MJC. Après de multiples difficultés, la décision d'abandonner le cinéma est prise et la dernière séance a lieu en février 1988. Il est finalement repris par la municipalité en mars 1988, puis fermé. Il sera remplacé par ''le cinéma du théâtre'' que tous connaissent aujourd'hui.



Dans le cadre de la « loi Delors » du 16 juillet 1971 sur la formation permanente, un I.E.P est créé à Nanterre. Deux étudiantes obtiennent de l'I.E.P la délocalisation d'un professeur à Bougival, puis à La Celle Saint-Cloud pour dispenser des cours gratuits. En 1977, l'I.E.P. ne peut plus faire intervenir des professeurs gratuitement. Les Villes de Bougival et de La Celle Saint-Cloud acceptent de prendre les cours à leur charge. Un an plus tard, les cours sont les suivants : sociologie, psychologie, économie, prise de parole, arabe, informatique, biologie, cinéma, environnement, histoire, musique, mémoire, gestion mentale, art contemporain, architecture et urbanisme. Cette expérience de cours de l'I.E.P., reprise dans d'autres communes, permet aux participants de mieux comprendre leur entourage, de mieux communiquer, de mieux analyser les problèmes de société, de mieux comprendre les systèmes économiques, politiques et budgétaires, de participer davantage à la vie sociale.

« L'IEP a contribué à modifier l'image de la MJC en diversifiant les publics. »
François Peyrières



« Suite aux réunions de Chatou et Delors (lois sur la formation permanente) nous avons demandé à Nanterre que ce soit le professeur qui se déplace pour enseigner aux « mères au foyer » retenues à la maison. »
Françoise Sabarly

« L'I.E.P de l'université de Nanterre, avait opté pour la pédagogie ouverte à tous les publics. L'expérience de la MJC était d'amener la culture et le savoir au plus près du vécu des gens dans leur environnement et leur cadre de vie.
La sociologie se voulait au plus près des questions auxquelles se confrontaient les auditeurs. Comment intégrer le savoir dans la vie et comment s'appuyer sur lui pour créer, dans la commune, de nouvelles activités collectives ouvertes aux autres : exemple : « Vivre parmi les autres ». »

Jacques Saliba



« Créés à Bougival en 1971, les cours de l'IEP (Institut de Formation Permanente) essaiment à la MJC de La Celle Saint-Cloud. Au cours de toutes ces années, les cours se multiplient à la demande des participants et sous l'impulsion des directeurs de la MJC, du CEP (ancien IEP) et des responsables.
En 1985, un cours particulièrement innovant (puisque sans animateur permanent) est ouvert à Bougival. Autogéré, ce groupe existe toujours et se réunit depuis plusieurs années dans les locaux de la MJC.
Je voudrais témoigner de ces possibilités d'échange, d'ouverture, de convivialité et d'amitié offertes à qui veut y participer.
Venir à la MJC est un vrai plaisir. »

Léone Jonchère

Les événements

Mai 68



« Et puis 68 est arrivé et on ne s'y attendait pas ! C'était l'horreur ! Après la séquestration du directeur, Jacques Marpeau, la MJC a été quelques temps livrée à elle-même. Plus personne ne venait et moi j'avais une obsession, c'était mes livres ! Alors, je n'ai pas changé mes habitudes, deux fois par semaine, j'ai continué à venir ! Mon mari m'accompagnait et restait à bonne distance. J'assurais mon poste ! Avant les événements, je m'étais liée d'amitié avec un jeune qui s'est avéré être le chef de la bande. Il aimait discuter avec moi et lire des BD ! La MJC était dans un triste état mais la seule pièce qui n'avait pas bougé était la bibliothèque. Quand je venais, ils étaient tous saouls, sauf lui. Il avait la main mise sur eux. Du coup, il jouait « mon garde du corps » !

J'ai longtemps discuté avec eux. Et ils m'ont écoutée. Après cet épisode, on s'est posé beaucoup de questions. On savait qu'il ne fallait pas se laisser « bouffer » par les jeunes et en même temps, il fallait leur proposer quelque chose. C'est à ce moment là que l'idée est venue de crée le CPEA, dont j'ai été vice-présidente quelques années. »

Françoise Lienard

Mai 68 :

Dès la rentrée de septembre 67, on sent une tension s'installer, les incidents se répètent. Le climat va en se dégradant : indifférence, agressivité, opposition envers les membres du Conseil d'Administration et permanents. Mai 68, à la suite d'incidents violents lors d'un débat sur les événements, la MJC est envahie par une cinquantaine de garçons qui occupent les lieux et vont jusqu'à demander la démission du directeur. Selon les jeunes, la MJC ne correspond plus à leurs besoins. Le dialogue devient impossible. Ils enferment le directeur et ses deux adjoints jusqu'au lendemain matin. Pendant ce temps, les garçons mangent, dorment, boivent, jouent, dansent dans les locaux toute la nuit. Ils laissent ces derniers dans un état de délabrement lamentable. Le feu est mis dans l'entrée de la MJC. Juin, la MJC ferme ses portes jusqu'à la rentrée.

LA CELLE-S^{T}-CLOUD

LES JEUNES OCCUPENT LA M.J.C. DE BEAUREGARD

Article d'André Roger pour Les Nouvelles de Versailles 17/06/1968

Arbre de la liberté :
« La célébration du bicentenaire a été un moment fort pour la reconnaissance de la MJC grâce à l'arbre de la liberté et au label du Bicentenaire. Cela a joué pour sa notoriété. » François Peyrières

1789-1989



« L'arbre de la Liberté, un tilleul planté avec solennité le 24 mars 1989, est resté le fidèle témoin du projet de la MJC qui a participé à la célébration du Bicentenaire de la Révolution Française et en a confié la conception et la réalisation au groupe « Histoire » du C.E.P. (Paris-X Nanterre).
Ce groupe d'amateurs passionnés d'Histoire : neuf femmes, un homme ; une suédoise, une allemande ; des républicaines ... et un royaliste, a décidé par ses initiatives d'en faire un Bicentenaire mémorable.
Le point fort de l'action menée par ce groupe était une exposition en vingt-cinq tableaux intitulée : « Aux sources de la France moderne » qui obtiendra le patronage de la Mission du Bicentenaire et recevra le logo officiel pour son travail. Il bénéficiera également du concours spontané et sans réserve de collectionneurs privés, d'associations et de clubs, de professeurs de l'Université de Nanterre... »

Christiane Suriano

Secteur Jeunes

L'année 1982-1983, voit l'ouverture du foyer « Le barok ». Un animateur à mi-temps aidé d'un objecteur sont chargés des permanences. Le foyer met en place des concerts et des animations une fois par semaine. Des problèmes (cambriolages, effractions, non respect des règles et des lieux) viennent rapidement entacher sa pertinence. C'est pourquoi, en 1988, le Barok est fermé et démonté. Le secteur jeune auquel il était rattaché s'oriente par la suite vers des activités extérieures telles que : équitation, patinoire, séjours.

« C'était un lieu d'accueil « le barok » situé dans un petit préfabriqué sans fenêtres, derrière la MJC et autogéré par les jeunes. Il a été fermé vers 1987. C'était aussi de nombreuses activités : sorties concerts, séjours de ski, stages de voile, d'escalade... »

François Peyrières



Avec la création de la nouvelle MJC d'autres activités jeunes ont vu le jour : des stages de break dance, de djing, des sorties au Parc des Princes...
Des courts métrages entièrement réalisés par les jeunes sont montés et ils interviennent à chaque étape de la réalisation : écriture, captation, montage. Ils jouent aussi les apprentis comédiens.
Le dernier projet en date est la création d'un atelier rap où les jeunes sont également maîtres du projet : des stages d'écriture et des formations aux enregistrements leur sont proposés.

LA BOURSE AUX JOUETS





« La Bourse aux Jouets, j'y ai participé pendant près de vingt ans, jusqu'à sa fin, et je l'aurai fait volontiers encore autant d'années.
Sa préparation était déjà une fête ! Chaque année apportait son lot de nouvelles recrues, impatientes de participer à l'événement tant la bonne humeur régnait déjà à cette première réunion, agrémentée d'un bon goûter préparé par quelques unes.
Suivaient les journées d' « enregistrement » des jouets, stressantes quelquefois, mais toujours émaillées d'anecdotes plus ou moins cocasses : il arrivait par exemple qu'une maman vende un jouet mécanique un peu complexe que personne, même pas elle, ne savait faire fonctionner ; tout le monde y allait alors de son idée, et un gros tohu-bohu s'ensuivait. Parfois aussi un jeu intéressant à une table d'enregistrement distrayait les autres tables, et tout le monde s'en mêlait. Parlons aussi des innombrables histoires d'agrafeuses qui n'ont pas les bonnes agrafes, de gommes qui disparaissent, de mines de crayons qui cassent et des piles qui ne sont jamais les bonnes !!! D'une manière générale, l'ambiance ces jours-là était pour le moins bruyante et animée. Le jour de la vente, toujours un samedi, maris, amis, frères ou cousins étaient réquisitionnés.
Enfin, la vente terminée, venait l'heure des comptes (bien moins calme que l'Heure du Conte pour les enfants !) Pendant que d'aucuns rangeaient la salle, d'autres (les supposés plus sérieux…) s'attablaient pour « travailler ». Puis le semi-sérieux laissait place au festif ! Ces agapes s'accompagnaient de discussions surréalistes et souvent d'épisodes peu glorieux mais drôles : j'ai en mémoire une bataille rangée de peaux de mandarines et une course-poursuite musclée de verres d'eau ! Autant dire qu'à la fin de la fiesta, le recrutement des volontaires pour le lendemain matin, (retour des invendus et règlements) n'était pas simple !
Voilà, on se séparait, tristes que ce soit déjà terminé, mais heureux d'avoir vécu l'épisode annuel et quasi-rituel de la Bourse aux Jouets, dans cette ambiance de camaraderie si particulière. »

Michèle Houzeaux

Les Bâtiments



MJC sud


MJC nord

« Un jour je suis rentrée dans la MJC avec ma voiture j'étais garée dans la pente. Il s'est mis à tomber de la neige verglaçante. Je vais pour partir à 18 h00, je rentre dans la voiture, je défais le frein à main. Je suis partie, je suis rentrée dans le mur qui n'avait rien mais ma voiture était emboutie. Vieille mais solide la MJC ! »

Ginette Santamaria


MJC en pleine destruction (1999)

« Soirée très conviviale pour la destruction. Intéressant, nos deux années nomades avec comme locaux « le bourg ».

Annick Lepinçon

« Tout n'avait pas brûlé dans les sous-sols de la MJC. J'avais été « farfouiller » dedans. Mais le plus beau de l'histoire c'était quand j'en étais sortie, j'étais noire des pieds à la tête. Tout était noir, j'ai essayé d'extirper des morceaux, des documents, et puis j'ai rencontré un certain nombre de gens qui avait la mémoire plus fraîche que moi. Ils m'ont donné des petits bouts de papier ce qui a donné le petit récit pour les 30 ans de la MJC. »

Annie Vermandé



MJC vers 1962



MJC depuis 2001



« Ce n'était pas un luxe de la reconstruire ! »

François Peyrières

« A part Beauregard, il n'y avait pas d'autres MJC dans le 78 en 1962. La MJC de référence c'était Colombes. »

Alain Rigaudeau

Un lieu, une danse

En juin 1986, le premier parcours chorégraphique de « Un lieu, une danse » a lieu dans Beauregard. Le principe est simple, investir un lieu dans l'espace public et offrir une performance de danse contemporaine aux habitants. L'événement grandit grâce à des subventions spécifiques de la ville, de la Siemp, de L'Adiam et du Ministère de la Culture. Le parcours chorégraphique se termine le soir par un spectacle de la Cie Zig Zag place Bendern. Certaines années, « Un lieu, une danse » se poursuit avec une guinguette. En 1994, « Un lieu, une danse » a lieu le même jour que la première brocante organisée par les commerçants de la place Bendern. En 1995, c'est la 10ème édition de « Un lieu, une danse ». Au cours de ces années, la manifestation s'est professionnalisée. La MJC décide d'arrêter cette manifestation pour des raisons de participation financière devenue trop importante par rapport aux subventions.





« Un lieu, une danse,… et la sono ambulante.
Le succès populaire de la manifestation allant grandissant, il fallait apporter un peu d'innovation en même temps que plus d'éclat et de fantaisie à la « danse-promenade » à travers les pelouses et allées de Beauregard, en faisant suivre les groupes de danseuses des musiques sur lesquelles elles allaient se produire.
J'ai proposé alors de suivre le cortège avec le moyen de locomotion que j'utilisais pour aller travailler tous les jours: ma Vespa ! Le jour de la manifestation, après bien entendu des essais particulièrement pointus, la Vespa se présente au départ, entourée des danseuses, une grosse batterie de voiture posée au bas du tablier là où le conducteur met les pieds (ce qui condamne le frein !… Mais on n'ira pas trop vite !), un magnétophone et un énorme haut parleur sur le porte bagage arrière… ça fait un peu « circus »… mais ça fonctionne et le public est ravi… apparemment ! » Alain Perrin

« L'exemple parfait d'une manifestation MJC !
Une manifestation MJC, c'est une manifestation qui est générée par les adhérents et les participants. Ce sont eux qui développent quelque chose. L'exemple parfait c'est Un lieu, une danse, qui attirait le public local. C'était un parcours essentiellement dans le domaine de Beauregard. Les gens suivaient le parcours. Ça s'est étoffé avec des décors, etc… par la suite. Ça correspondait à un esprit différent qui était développé par la MJC, c'est à dire : « Le faire soi-même ». Les voisins venaient voir par curiosité. Tout le monde participait, on leur demandait est-ce qu'ils pouvaient faire ci ou ça. C'était une participation complète de l'environnement. » Alain Perrin







« Milieu des années soixante, les Problèmes et Gérard Rinaldi sont avec Antoine au cinéma d'Élysée 2 à la Celle Saint-Cloud, Gérard Blanc avec les Windings qui sera plus tard le Chanteur de Martin Circus au Normandy à Vaucresson et les Gypsies avec Claude Berthou (Chant), Michel Verdier (Chant,lead guitar) Alain Marc (Rythm guitar) Armand Alessandrini (Piano) Serge Thomassin (Basse), Guy Berthy (Batterie) animent une émission en direct de la MJC de Beauregard Jukebox numéro 1 présenté par Harold Kay avec France Gall comme invitée (contre qui j'ai joué au ping-pong dans la MJC !).
C'est au même endroit, à cette époque mémorable, que je croise pour la première fois Gérard Chaumarel, il chante My Generation des Who avec les Clashes.
Il faudra attendre quelques années, pour que l'on puisse jouer ensemble au sein de Nuage Rouge, premier groupe de Country and Western Français, avec Jean Louis Mongin (Chant,guitare, harmonica) , Gérard Chaumarel (Chant, lead guitar), Jean Yves Lozach' (Pedal steel guitar, banjo), Serge Thomassin (Basse), Alain Giri (Batterie).
Cette aventure, qui a commencé en 1971, après avoir signé un contrat chez Vogue, le label bien connu, un passage télé avec Danielle Gilbert (Midi première) se terminera au Festival de la Celle Saint-Cloud en juin 1975.
Le groupe se reformera en 1995 pour un concert jubilé au Billy Bob's à Disney Village et ils repartiront pour dix ans, joueront encore au théâtre de la Celle Saint-Cloud et pour les quarante ans de la MJC. »

Serge Thomassin

Les studios K'Rock Notes

Créé à l'initiative de la MJC et du CPEA, K'Rock Notes regroupait les jeunes musiciens qui répétaient dans un local mitoyen de l'ancien « foyer-club » à côté de l'école H. Dunant.
« A cette époque le sociologue Marc Touché qui étudiait ce que l'on appelait alors les « musiques amplifiées » et qui à ce titre rendait visite à K'Rock Notes disait qu'il faudrait dans l'avenir prévoir des chambres insonorisées dans les maisons de retraite car les résidents auraient avec eux leurs amplis guitare et leur batterie... ça y est, on y est ! (les survivants des Beatles et des Rolling Stones ont aujourd'hui 70 ans !) »

François Peyrières

Interview d'Olivier Delafosse dit Oldelaf

« Salut Olivier, nous fêtons cette année les 50 ans de la MJC, ta première « rencontre » avec la MJC, c'était il y a 10 ans. Peux-tu nous raconter comment tu es arrivé à la MJC ? » J'ai connu la MJC de la Celle Saint-Cloud grâce aux soirées « Chansons Cons ». J'en avais fait quelques éditions au Café Ailleurs à Paris où l'on a commencé Oldelaf et Mr D. Or c'est là aussi que j'ai connu Yann Lebars, l'ancien prog. Il m'a proposé de faire vivre le concept à la MJC. C'est ce que l'on a fait. Des concerts complets ont suivi. D'autres avec les Petits Humains ou pour des soirées spéciales.

« Ton meilleur souvenir à la MJC ? » Je crois qu'il s'agit du bœuf après la soirée Chanson Con avec les DSLZ, Florent Vintrigner et les Blaireaux. Il y avait beaucoup de monde et je me rappelle vraiment de la chaleur de ce moment musical dans la rotonde d'accueil.

« Une anecdote rigolote à nous faire partager ? » Matthieu et Fred des Blérots de RAVEL m'ont proposé un jour de monter un groupe à 3, « La Clope » et la MJC avait accepté de nous accueillir en résidence. On est venu pour bosser mais ils n'étaient pas vraiment d'accord tous les deux sur ce qu'ils voulaient faire du projet. Ils s'engueulaient un peu sur les structures et je ne voulais pas trop me mêler de ça alors j'allais faire le pitre devant le bureau de Cathy, dans l'accueil.
Le groupe n'a jamais vraiment vu le jour. Par contre, depuis, je vis avec Cathy et on a 3 enfants...

« Le tube du moment c'est « La Tristitude », si on le transpose aurais tu une petite MJCsitude pour finir ?» La Tristitude, c'est quand Frank jette à la poubelle mon vieux brie noir... Il comprendra... »

Brie Noir

« Les Blérots de R.A.V.E.L. et la MJC de La Celle Saint-Cloud sont liés puisque la MJC nous a ouvert les portes pour y répéter à de nombreuses reprises. C'est d'ailleurs lors de ces répétitions que nous avons composé la musique de «Sous mes Cheveux» et «Les Girafes du Bord de Mer» (que nous jouons encore aujourd'hui sur scène). A la Celle Saint-Cloud nous avons partagé le plateau, sous chapiteau, avec La Rue Kétanou et Ceux Qui Marchent Debout...
Puis lors du Festival...alors que nous assurions la première partie de Sayan Supa Crew, nous avons été confrontés à un public qui ne nous attendait visiblement pas (c'est un euphémisme)... Nous avons subi des jets de chewing gums et de canettes ! Malgré tout, ça reste un chouette souvenir puisque c'était aussi le jour de la naissance du petit gars de 2 d'entre nous. Ce même soir, nous avions comme ingé son un jeune garçon, rencontré par hasard... qui visiblement n'était pas doué pour le job...
Il se trouve que quelques années plus tard, ce cher Olivier Germain est devenu notre ingé lumière et là, il était plus que talentueux ! La MJC de la Celle Saint-Cloud aura été notre maison pendant quelques années, une maison où il faisait bon retrouver les copains (Oldelaf et Mr D. notamment) autour de la machine à café. Joyeux anniversaire, bonne continuation et à bientôt ? »

Fred. Joiselle des Blérots de R.A.V.E.L.



Ils sont passés à la MJC depuis 1999

400 Crew, Adonis, Africablize, Akil'tour, Alain Jean-Marie, Albin de la Simone, Alex et sa Guitare, Alexis HK, Alioune K, Aube L, Bams, Barrio Libre, Bazar et Bémols, Caféïne Crew, Carlotta Valdes, Ceux qui marchent debout, Charlotte Etc., Cheers, Chimères, Citadel, Clint, Clitoscratch, Corbier, Courir les Rues, Cyrille Vannier quartet, Danakil, Daphné, Debout sur le zinc, Didier Super, Djunz, Dr. Swan, Dreems, Duo Brotto-Lopez, Elakim, Emily B, Experence, Fatals picards, Femmouzes T, Fizcus, Florent Vintrigné, Floxxx, Fonetik, Francis Vegas et les francisquettes, Frenetek, Funky Beats, Gate 13, Green, Guava Jelly, Gush, Host'ill, Jazz Orient express, JCO Quartet, Joseph Cantalou, Joyeux Urbains, K.Wha, La Barbouille, La Chavannée, La Crevette d'Acier, La Rue Kétanou, La Tumba Realtingz, L'affiche Technique, Lamda, Laugar, Laurent Madiot, Le Chameau, Les Blaireaux, Les Blérots de R.A.V.E.L., Les Bruits de la lanterne, Les Calfats, Les Enfants des autres, Les Filles de rengaine, Les Fils du calvaire, Les Gigolos, Les Hurlements de Léo, Les Ogres de Barback, Les Patanas, Les Petits Humains, Les Petites Bourettes, Les Victimas de la Suerte, Lilicub, Loïc Lantoine, Macadancecar, Maltosh, Marie Poppers, Marjolaine, Mark'us, MASS, Melting Vibes, Merry Laundr,Mon Côté Punk, Monsieur Melon, Mouce, Moviesonic, Naya, Nerijhe, Néry, None, Nuage Rouge, Olivier D, Oldelaf et Mr D, Padawaco, Phonkaddiction, Polo, PPFC, Prince Chameaux, Rageous Gratoons Jazz Jamaïca, Raskapopoulos, Red Five Point Star, Rouge, Saïan Supa Crew, Sandrine Adrien, Sébastien Paindestre Trio, Selecta, Semtazone, Sergent Garcia, So'Lead, Soungari, Stéphy, Stuck in the Sound, The Beroots Band, The Boatles, The Frebeez, The Latitud'z, Thierry Jullien, Thieum, Tot Rod, Tri-Balles Purple, Ultima Hora, Virginie Chiottes, We insist, Zabumba, Zaï Band...

Des Guinguettes au bal trad

En 1967, une première soirée fut consacrée à la danse folklorique. La MJC participe ensuite aux Fêtes de la Ville en organisant la Guinguette, repas et bal musette, dans les jardins de l'I.M.P le soir du feu d'artifice. Juin 1995, plus de 200 personnes et la MJC est obligée de refuser du monde !

« Comment vous dire… le trac lors de ma première présentation de l'instrument, voyage musical dans un répertoire à faire découvrir.
Y aura-t-il du monde ? Tout a démarré en Octobre 1997, ils étaient 6 ? Et certains sont toujours là ! L'ancienne MJC nous accueillait, on squattait déjà la salle de poterie !
Qui dit « diato » dit fête et bal, des amis sont venus nous prêter main forte pour nos premiers « bals de Janvier », on restait timidement entre nous.
Au fil des ans le groupe s'étoffait, et voilà que la MJC dût faire peau neuve ! Grand groupe dans une petite pièce surchauffée ; les « p'tits coins » où, juchés sur un escalier, nous tentons de faire danser les visiteurs…
… Petite frayeur de ma part l'année où nous avons occupé la chaufferie pour un jeu d'ombre musical durant tout un après-midi et que le soir je fus informée de la présence d'une vipère dans la dite chaufferie ! Et la musique dans tout ça ? Elle coule, roule, tourbillonne et me dépasse, déposant dans ma mémoire un paquet d'émotions. Les élèves, d'abord, leurs familles, et leurs amis, avec qui nous avons fondé « Akil'tour », groupe solide qui sait ce que faire danser veut dire, ça, c'est une GRANDE joie et une petite fierté ! « Mes petits » qui ont grandi et n'ont plus besoin de moi, ils composent et ont leur propre groupe… D'autres les suivent avec bonheur. Nos belles fêtes, dont celle, inoubliable des « 10 ans ».
Les yeux qui brillent lors des inscriptions des nouveaux… « Oui, c'est sûr, c'est bien de cet instrument-là que je veux jouer ! » Les yeux qui brillent lors des débuts de bal de certains… « Je transpire des touches ! » Voilà, cela fait bientôt quinze ans que nous poussons et tirons l'accordéon, à moins que ça ne soir l'inverse ?
Allez donc savoir… »

Fred Guillaumin

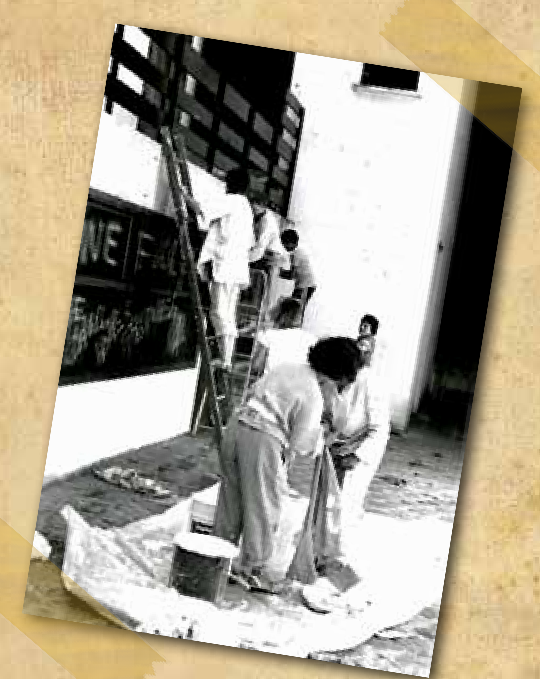
TÉMOIGNAGES

Déjà 50 ans ! C'est à la fois très loin et tout proche, pour un très ancien ex-directeur qui participa au début d'une telle aventure. Des tas d'anecdotes reviennent… La période quelque peu légendaire de mai 68 bien sûr, mais, au-delà, les traces de vrais et bons moments de partage. Cette tournée préparée toute une année par le groupe théâtre. Deux éclaireurs en « mobylettes » avaient prospecté sous la pluie, durant les vacances de Pâques, les communes de Touraine pour trouver des lieux de représentations. Drame de la troupe quand le personnage du « Petit Prince » refusa de monter sur les planches, en raison de ses peines de cœur… Et cette réception par Madame la Sous-Préfet d'Indre et Loire, Maire d'une petite commune, avec tout son Conseil municipal nous racontant les histoires du cru, autour des produits du terroir… Indescriptible ! Ou encore cette soirée de nouvel an de quelques quarante couverts, lancée comme un défi par le Conseil de Maison… 50 ans de MJC, cela fait combien d'anecdotes à raconter par chacun des acteurs ? Cela fait combien de rencontres, de partages, de bons moments vécus par les différentes générations d'adhérents ? Combien de rêves réalisés à plusieurs ? Combien de paris impossibles, de challenges relevés, combien d'actions utiles, agréables et qui permettent de grandir ? Ce qui m'impressionne aujourd'hui, c'est d'avoir pu, à un moment donné, participer à une telle invention par chacun, ce qui permet le plaisir partagé. Que les relais aient été assurés par un nombre considérable d'adhérents, de bénévoles, de professionnels, de politiques qui ont cru à de telles perspectives, et ce sur un demi-siècle est à mes yeux rassurant quant à l'avenir d'un vivre ensemble possible, là où on se donne collectivement la peine de s'« Animer ». Ne lit-on pas dans les dictionnaires étymologiques que l'« Anima », c'est ce qui a trait à l'âme, au souffle, au principe de vie… » Jacques Marpeau









. « Souvenirs… Souvenirs

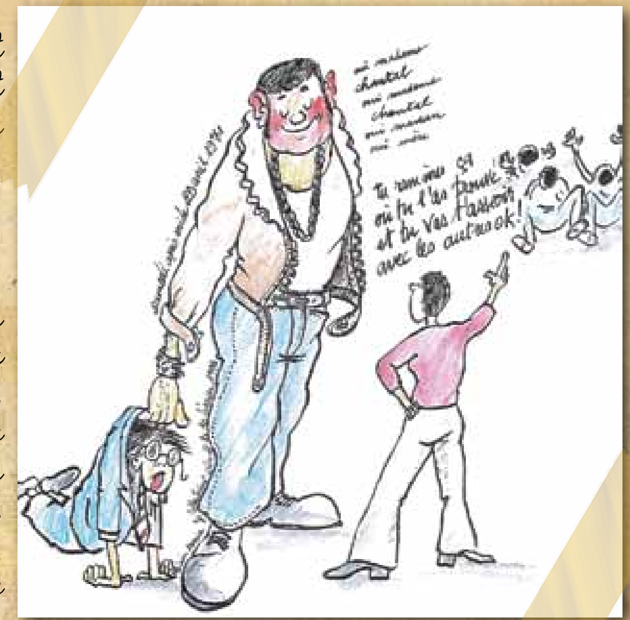
De l'avenue des Haras à l'avenue des Sources, il n'y avait que quelques centaines de mètres à parcourir pour savoir si les copines allaient à la « MJ ». On disait MJ mais on n'oubliait pas la culture pour autant surtout la culture musicale… Il fallait bien se déplacer, le téléphone n'étant pas encore branché en 1974 ni chez les unes ni chez les autres ; l'autre solution était de se donner directement RDV lorsqu'on se croisait au bahut du grand nom de Hugo, Victor de son prénom. Alors ça commençait toujours comme ça : toc, toc, toc, eh oui y'avait pas d'interphone non plus… Bonjour Christine est là SVP ? Salut, tu vas à la MJ ce soir, tout à l'heure, demain ?? (Question idiote puisqu'on y passait pratiquement tout notre temps libre) mais il fallait bien rameuter tout le monde surtout en cas de concert et n'oublier personne… Une fois prêtes, on passait donc chercher la troisième puis la quatrième et ainsi de suite… De leur côté, les garçons faisaient de même. Et tout ce beau petit monde d'ados se retrouvait pour l'événement : « y'a Kiki qui joue ce soir faut pas rater ». Nous on était fan de lui, des autres, de Momo, de Jean-Mi, d'Harry, de l'ambiance, de l'autonomie, de l'autogestion… Nous n'adhérions pas nous y étions scotchés tout simplement dès que l'on pouvait, c'était notre deuxième maison ! D'ailleurs, une année, les animateurs étaient arrivés avec de quoi refaire un « p'tit coup de jeune ». J'entends passer une couche de peinture dans les locaux. Les garçons donnèrent un coup de main et nous, nous passions un peu plus de temps à la couture, points arrières, à la main, à l'ancienne, à la confection de coussins pour agrémenter le lieu : c'était chez nous quand même ! On n'avait pas d'argent mais on avait des idées ! On y faisait gentiment nos 400 coups ce qui n'allait pas chercher bien loin, se limitait à des flirts dans les coins on avait 15 ans quand même et nous devions faire notre apprentissage de la vie en refaisant le monde avec les plus grands… C'était comme ça en 74/75 à la MJC et plus encore. » Fabienne Ilias

« A l'évocation des douze années dédiées à la MJC de la Celle Saint-Cloud, de 1973 à 1985, se bouscule une multitude de souvenirs. Factuels, ils se télescopent tant, que les contextes où ils prirent forme tendent à m'échapper ; sans doute que les moments rayonnants, avantageux, surgissent plus vite et plus forts que les périodes de doute, celles aussi de l'incertitude des risques assumés à travers lesquels je me suis engagé, jusqu'à déclencher l'incompréhension ou la méfiance et leurs conséquences parfois. Y était associé l'élan de ceux qui, nombreux, unis par des liens symboliques ou tangibles, vivaient et faisaient vivre dans une chaîne de proximités généreuses et désintéressées les vertus du projet d'Éducation populaire dont nous héritions et voulions assurer la permanence : responsables divers, usagers, adhérents, administrateurs, des collègues bien sûr, des amis souvent. La plupart assurent encore aujourd'hui, ici ou autre part, la perpétuation de cet humanisme civilisationnel représenté par l'Éducation populaire dont les effets, jamais irrévocables, nous paraissent plus que jamais nécessaires. Je dis « vertus » de l'Éducation populaire pour éviter les équivoques des « valeurs » dans un monde où elles se mêlent à des versions hétéroclites, c'est dans ces dernières que, mes collègues et moi, avons puisé pour orienter nos entreprises dans cette ville.
Ceci reste un de mes meilleurs souvenirs, pas une anecdote donc, mais ces moments enflammés passés à construire des activités culturelles et éducatives au cœur de ce quartier de Beauregard. La MJC, soumise aux « bandes » comme l'on dit aujourd'hui, une en particulier, éprouvait un tel état de terreur que les activités s'étaient dispersées en d'autre lieux de la ville. On était éloigné de la configuration de la MJC du quartier nord où l'on cirait le parquet. Là bas, « en haut », nous pouvions accueillir en répétition celui que nous connaissons maintenant sous son nom, avec son groupe de l'époque « Joint de culasse », avant de créer la « Mano Negra », Manu Chao. Il chantait du Rock rebelle sous l'œil de son mentor directeur de la MJC de Saint-Cloud. Plus tard y fut élaboré dans l'enthousiasme le projet du cinéma qui a pris forme dans les salles abandonnées d'Élysée 2. Son nom, « Les 400 coups », avait été trouvé par Alain Louédec, animateur opiniâtre du Cinéma et des activités « Nord ». Je me rappelle que c'est parce que nous sollicitions les compétences des uns et des autres, qu'avec un faible budget, nous avons résolu toutes les questions techniques, juridiques et financières qui se présentaient, pour pouvoir enfin y présenter une programmation régulière sous l'étiquette « Art et Essai ».
Au Sud, les fêtes du quartier sur la grande pelouse, les concerts en public et dans la salle de la MJC rénovée et métamorphosée de nos mains, - il fallait en effet être manuel aussi - les expos, etc, ont, je crois, redonné vie au quartier, fait émerger un sens et une qualité de relations qui a permis d'évacuer progressivement les frayeurs passées. C'est dans cette « économie » de l'ouverture, dans un environnement global vers les groupes d'habitants de Beauregard, l'œuvre de l'Éducation populaire comme je le dis plus haut, que s'ancrent souvenirs et anecdotes. Parmi celles-ci, petites ou grandes, la façon dont nous avons créé le secteur de l'animation scolaire montre le climat qui régentait les volontés de l'époque. J'étais allé voir le Maire de la ville, Lucien R. Duchesne, pour lui en présenter l'ébauche et les exigences budgétaires. Après un silence, avec son regard à la fois malin et rayonnant, il m'avait donné son accord : « vous aurez l'argent nécessaire » m'avait-il dit. De là a commencé une inimaginable aventure. S'y condense l'ensemble des expériences mises en chantier en ces temps sous les auspices de l'Éducation populaire ; articulées aux autres bien sûr, comme celles qui ont accompagné les séjours à la montagne au cours desquels nous avons mis sur la neige des centaines de personnes, jeunes et adultes, obligés d'utiliser nos propres voitures quand le car n'était pas assez grand. » Gérard Prévost

« Pour moi la MJC de la Celle Saint-Cloud, c'est des voyages entre la MJC du Nord et celle du Sud, entre deux mondes, deux histoires différentes...
Au Nord, les soirées dans « la chaudière épaisse ». Au sud, les jeunes, les associations d'immigrés, les fêtes. Une codirection expérimentale avec Gérard Prévost et une équipe d'animateurs assez conséquente dont nous n'avions aucun mode d'emploi
Au Sud, des jeunes à gérer, tout le temps et partout. Souvent des tensions. Par exemple, des retours de Paris le soir tard où je trouvais la MJC pleine de monde, alors que nous l'avions fermée quelques heures plus tôt. Des fêtes sur la plaine de Beauregard où il fallait tout installer, où il pleuvait souvent, et que nous finissions sur les genoux avant d'aller boire un coup à Paris à 5 heures du matin avec ma complice Annick Lepinçon. Des artistes comme Leny Escudero ou Bernard Lavilliers que nous recevions pour 3 sous avec un bonheur immense.
Des festivals rock grandioses sur la plaine de Marly le Roi avec toutes les grandes stars du moment.
L'aventure du cinéma « les 400 coups » qui était comme une nouvelle croisade dans laquelle nous nous lancions avec tout à inventer. Le souvenir de Jean-Luc Hives avec qui nous avons lancé la première bobine.
La Ronéo qui nous avait coûté si cher sur lequel Gérard tirait le programme toutes les semaines...
L'animation scolaire et notre entrée dans les écoles pour des ateliers de pratiques artistiques, que nous avons initiée et qui apparaissait alors comme un ovni alors qu'elle est maintenant au cœur de toute action culturelle. Pauvre Claude Ducrocq qui me laissait faire à cause de notre estime commune.
Les fêtes avec l'Asti et Marithé Arbona où nous apprenions la cuisine du Maghreb, mais aussi le dialogue interculturel et les cours d'arabe lancés après l'exposition d'Hassan Massoudy.
L'atelier poterie avec Monique Roudière qui était le centre de la MJC et nous ravitaillait en goûters et autres gourmandises.
Les premiers pas en danse, en travail pédagogique et artistique avec Anne Minot et Blandine Courel qui ont ensuite donné lieu aux parcours chorégraphiques dans Beauregard.
La naissance de l'IEP avec l'université de Nanterre.
Une grande première qui a changé notre trajectoire.

Des aventures menées tant bien que mal au milieu des conflits et des tensions avec la passion au cœur et de beaux compagnonnages, de jeunes, d'adhérents, d'animateurs, d'administrateurs et de partenaires associatifs. Impossible de citer tous les noms qui me reviennent. Il faut juste savoir qu'avec la plupart de tous ceux-là nous partageons encore, après de longues années, une complicité sans faille.»

Chantal Maire



« Le témoignage que je peux faire serait idéal, si je veux parler simplement, car cette période fut pour nous idéale. Nous rencontrions l'Autre, l'Autre que nous, l'Autre en nous, et nous étions heureux.
La MJC et en l'occurrence Chantal Maire et Annick Lepinçon, nous éclairèrent toujours sur des aspects que nous voyions moins qu'elles : c'est pourquoi nous ne fûmes jamais dans l'illusion, et jamais dans la tristesse.
C'était toujours fécond : nos danses, nos discussions, nos rencontres, nos couscous…
Aujourd'hui encore, je pense que nous pouvons toujours rencontrer l'Autre… Je pourrais égrener plusieurs pages de personnes que nous pouvions appeler dès que nous en avions besoin : elles étaient là. Je vous souhaite de continuer dans cet esprit, car je reste persuadée que la rencontre avec l'Autre est l'avenir du monde. »
Marie-Thérèse Arbona, ancienne présidente de l'ASTI

Aux âmes Etc*
« Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années » a dit le jeune Pierre ~~du Lycée~~ Corneille. Et en un demi-siècle à peine, la Maison des Jeunes et de la Culture de La Celle Saint-Cloud (ça fait moins mal…) a milité pour le développement personnel de chaque individu afin de leur permettre par les loisirs, l'éducation et l'offre culturelle (Expo, Théâtre, Concert.) qu'elle propose, de s'épanouir et de trouver sa place dans la société. Aux âmes, graines d'adhérents, d'artistes, et de citoyens, la M.J.C. est votre terreau, Ecce Terra.
*ETC. est l'abréviation de la locution adverbiale issue du latin médiéval et cetera desunt, qui signifie « et les autres choses manquent », et qui est utilisée pour montrer qu'une liste n'est pas exhaustive. Cette expression, qui est parfois redoublée plaisamment, a le même sens que les points de suspension (…), ce pourquoi ils ne sont pas employés simultanément. » Y.L.B. un presque quarantenaire de passage de janv. 1999 à sept. 2007



« J'ai connu la MJC dans les années 1995 grâce au Soutien Scolaire piloté par l'ASA (qui s'occupait des études des jeunes de Victor Hugo, de la sixième à la troisième). C'était les derniers jours de la vieille MJC, toute taguée et bringuebalante, mais lieu de rencontre actif de beaucoup de jeunes du quartier. Le sous-sol n'était guère attrayant (odeurs d'égout) et donnait sur le terre-plein par des vitrages grillagés. Les premières élèves étaient des filles, les garçons se contentant de faire les cons dehors, de taper sur les vitres pour attirer l'attention des filles. Michèle occupait une petite salle contigüe destinée au modelage et nous échangions sur les « difficultés de la vie d'enseignant». L'enseignement des maths, qui demande tout de même un peu de concentration, était on ne peut plus difficile. Mais des renforts sont arrivés de l'ASA, des élèves aussi, qui ont dépassé les 25. Mariana, forte en ornithologie, propose (en 1996 peut-être) de créer un groupe Nature. Les premières sorties ont lieu dans le parc de Beauregard. Un petit groupe de fidèles, féru de nature, se constituera. Tout le monde appréciera les connaissances botaniques d'Henri et les découvertes d'oiseaux, au cours de balades qui nous éloignaient de plus en plus de La Celle Saint-Cloud. C'est à ce moment qu'on a fait appel au minibus du pré d'Orient, dont Jean-Claude Ferrand était directeur. Parmi les sorties mémorables, il faut citer celle du lac du Der où nous nous sommes levés à cinq heures du matin, pour voir l'envol des oies sauvages sous une pluie battante. Puis Mariana, attendant un bébé, a eu d'autres préoccupations. Le groupe nature, composé essentiellement de personnes âgées qui avaient des difficultés à voir ou à entendre les oiseaux de petit calibre, perdait son guide ornithologique ; il se transforma en Nature et Patrimoine, car une grosse partie des effectifs Nature était partant pour des visites de jardins, de châteaux et autres lieux d'intérêt. Il a même été décidé de consacrer un long week-end chaque année à la découverte d'une région pas trop éloignée de Paris. On louait un gîte d'étape dont l'équipement laissait parfois à désirer, comme celui de Chinon où le micro-ondes n'a pas permis de cuire des œufs au lait, qu'il a fallu finir sur un barbecue. Tout le monde a apprécié la location par l'intermédiaire d'Annick, d'une péniche des MJC d'Ile de France sur le canal de Briare et les pique-nique sur les rives le soir, au soleil couchant. Je me rappelle que nous avons fait beaucoup d'envieux, les gens nous prenant pour des privilégiés, cadres nantis d'entreprises richissimes. Elisabeth s'est longtemps chargée de l'organisation des sorties. Et puis les adhérents ont vieilli, certains ont disparu et le groupe s'est disloqué, faute de combattants. » Jean Anglade





« 30 années passées à la MJC ! 1977-2007, cela frise l'épitaphe. Je me souviens…
Des 20 ans dans les anciens locaux, bassines et saladiers dispatchés dans les salles d'activités quand il pleuvait, des inondations répétitives dans le sous sol, arrêt de la chaudière…
De mon trousseau de clefs (une quarantaine), réduit en un passe unique dans les nouveaux locaux.
Des années 80 foisonnantes. Forte demande et implication de nombreuses associations de Beauregard (Asti, Fcpe) qui ont permis l'organisation d'événements culturels marquants, notamment les fêtes et concerts sur la grande pelouse.
Des grandes aventures des « 400 coups » ou d' « Un lieu une danse » où il fallait savoir satisfaire les délires créatifs des plasticiens : aller chercher au petit matin du sable blanc, bien blanc surtout dans une carrière auprès de Fontainebleau pour transformer un bac à sable de Beauregard en piscine, faire élaguer un arbre sur la grande pelouse pour les besoins d'une chorégraphie, ou bien installer la chorale de l'AssArtX sur le toit du centre commercial de Bendern ou encore draper la porte de Bendern. Je revois les yeux ahuris du responsable de la Siemp, quand je lui présentais les projets. Que d'énergie et d'arguments déployés pour le rassurer et le convaincre !
Des voyages culturels (Grandes expositions, Bruxelles, Amsterdam etc.). Curieuse de tous les événements culturels, j'avais envie de les partager tous.
Des séjours de ski, moments magiques intergénérationnels,
Des soirées festives, leur logistique et intendance, les déménagements incessants surtout pour les activités de plein air (frigo, friteuse, buvettes sans oublier les chaises et les tables…), avec une équipe de bénévoles toujours présente. Maintenant je vois régulièrement un ostéopathe !...
De la bourse aux jouets, manifestation qui pendant une quinzaine d'année a fonctionné avec une trentaine de bénévoles,
Des annexes de la MJC sud (les voisins), doux refuges dans les moments de grande fatigue ou de découragement…
De la fête de la démolition,
De nos années « Nomades »… Garder le lien avec les adhérents dans les activités dispatchées dans toute la ville. Ma période VRP pour continuer à faire exister la MJC sur Beauregard !
Du cinéma sur la grande pelouse et du Festival Etc.,
De la nouvelle structure avec des espaces extraordinaires, pour accueillir, inventer, créer : la rotonde, la terrasse et la cuisine ! Quel confort !...
… Et voilà ! La MJC a cinquante ans. Bien ancrée dans la Ville, elle se porte à merveille. Cela n'a pas toujours été facile, les crises ont été surmontées, parce que tous les acteurs, professionnels et bénévoles ont toujours œuvré dans le même sens pour développer, privilégier l'action culturelle, créer du lien social et pour entretenir un riche partenariat avec la Ville. Préparons nous pourquoi pas, à fêter le centenaire de la MJC !
Pour moi ce furent 30 années passionnantes d'activité professionnelle, ouvertes sur une multitude de champs d'actions différents. Jamais de monotonie, ni d'ennui. Une richesse humaine extraordinaire ! »

Annick Lepinçon

LA MJC EN QUESTIONS

- Benji

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Fin d'un festival de la Chanson Con. On se retrouve dans la rotonde. Oldelaf, Debout sur le Zinc, Florent Vintrigné entame d'after... Le public qui est resté est aux anges
Si la MJC était une chanson ? Le Mont Saint-Michel d'Oldelaf... Pour la choré !
Si la MJC était un animal ? Un kangourou, pour la rotonde, ventre de la MJC, c'est comme à la maison
Si la MJC était une couleur ? Bleue... comme la salle bleue. Depuis l'ancienne MJC, elle porte ce nom.
Si la MJC était un film ? Les grandes gueules... hmmm hmmm ;-)
Une devise ou un slogan ? « Pas de problème »

- Bernard

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Chaque jour qui passe devient mon meilleur souvenir
Si la MJC était une chanson ? C'est extra de Léo Ferré
Si la MJC était un animal ? Une Licorne
Si la MJC était une couleur ? Un arc en ciel
Si la MJC était un film ? La belle et la Bête
Une devise ou un slogan ? Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait...

- Catherine

Ton meilleur souvenir à la MJC ? La satisfaction tous les jours d'apporter du plaisir aux autres
Si la MJC était une chanson ? Y'a le printemps qui chante
Si la MJC était un animal ? La colombe symbole de la liberté, de l'harmonie, d'espoir et de sociabilité
Si la MJC était une couleur ? Pas une... toutes celles de l'arc en ciel qui nous inonde tous les jours
Si la MJC était un film ? Les 400 coups bien sûr !
Une devise ou un slogan ? Action, Réfléxion, SensationS...

- Cathy

Ton meilleur souvenir à la MJC ? les bœufs dans la rotonde
Si la MJC était une chanson ? Aux champs Elysées ou L'ile aux enfants
Si la MJC était un animal ? Une grosse baleine...
Si la MJC était une couleur ? ... Bleue
Si la MJC était un film ? L'auberge espagnole
Une devise ou un slogan ? La MJC Excite Ta Culture...

- Christine

Ton meilleur souvenir à la MJC ? La 1ère pièce de théâtre de ma fille, elle avait 10 ans !! elle en a 21 aujourd'hui
Si la MJC était une chanson ? Souvenirs, souvenirs
Si la MJC était un animal ? Une mouette… et pourquoi pas ?
Si la MJC était une couleur ? Verte
Si la MJC était un film ? La vie est un long fleuve tranquille
Une devise ou un slogan ? La maison pour tous et tous pour la maison

- Dominique

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Il y en a plein ! Mais je pense que c'est «la maison de l'évasion» en permanence. Autrement : le karaoké, jam session...
Si la MJC était une chanson ? Je Chante de Charles Trenet
Si la MJC était un animal ? Un chien, car fidèle à ses engagements.
Si la MJC était une couleur ? Vert, comme espérance.
Si la MJC était un film ? Un film ou on oublie tout ! comme quand tu es à la MJC, par exemple un film déjanté : Y-a-t-il un pilote dans l'avion ?
Une devise ou un slogan ? 50 ans ! La MJC de la Celle Saint-Cloud ! toujours là !

- Fabienne

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Le festival à la MJC SUD avec Magma entre autre deux jours et pratiquement deux nuits de fête et de musique…un petit Woodstock !!!
Si la MJC était une chanson ? La maison bleue de M. Lefôrestier
Si la MJC était un animal ? Des inséparables
Si la MJC était une couleur ? Vert (l'espérance)
Si la MJC était un film ? L'auberge espagnole
Une devise ou un slogan ? Un pour tous… Tous pour un

- Frank

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Mon entretien d'embauche
Si la MJC était une chanson ? Wake Me Up Before You Go-go
Si la MJC était un animal ? Un caméléon
Si la MJC était une couleur ? Bleu
Si la MJC était un film ? Forrest Gump
Une devise ou un slogan ? Toujours présent...

- Luis

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Mon passage sur scène lors de la soirée dîner spectacle espagnole
Si la MJC était une chanson ? Yo soy (Ultima Hora)
Si la MJC était un animal ? Un serpent (celui qui est emmuré dans la rotonde)
Si la MJC était une couleur ? Vert
Si la MJC était un film ? Ah ben d'accord/12 hommes en colère
Une devise ou un slogan ? Un pour tous, tous pour un !!!

- Mathieu

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Les barres de rires qui tombent gratuitement entre collègues. Chacun à sa manière est un distributeur de bonne ambiance.
Si la MJC était une chanson ? Il en faut peu pour être heureux - Le livre de jungle
Si la MJC était un animal ? Un pokémon en évolution
Si la MJC était une couleur ? Saumon parce que c'est une couleur qui remonte le courant
Si la MJC était un film ? Babe, parce que je l'ai vu il y a pas longtemps
Une devise ou un slogan ? Une maison qui éclabousse d'art et de culture !

- Micheline

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Le distributeur à friandises pour les Bounty au coco
Si la MJC était une chanson ? 'Viens à la maison de Cloclo
Si la MJC était un animal ? Un petit chien comme Bounty
Si la MJC était une couleur ? Bleu
Si la MJC était un film ? Le monde de Nemo
Une devise ou un slogan ? À la MJC, venez comme vous êtes ; c'est une Maison Pour Tous

- Sophie

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Ce sont toutes les belles rencontres que j'y fais, l'accueil de l'équipe permanente, la qualité des musiciens et des techniciens... La liste est longue...
Si la MJC était une chanson ? La chanson de Sinclair, Ensemble.
Si la MJC était un animal ? Un suricate, vivant en communauté, curieux de tout, vigilant et bienveillant pour les siens.
Si la MJC était une couleur ? Le jaune, le soleil, la chaleur, la vivacité...
Si la MJC était un film ? Stayin Alive», la chance et l'espoir pour tous.
Une devise ou un slogan ? Il n'est pas de réussite qui ne se partage

- Zéka

Ton meilleur souvenir à la MJC ? Ma première boom en 1994.
Si la MJC était une chanson ? Raoul le Pit Bull de Oldelaf
Si la MJC était un animal ? Un serpent.
Si la MJC était une couleur ? Rouge.
Si la MJC était un film ? L'auberge espagnole (pas très original, je l'accorde)
Une devise ou un slogan ? Excite Ta Culture

C'était « Le petit questionnaire de Proust de la MJC » vu par des membres du Conseil d'Administration et les permanents.

A SUIVRE...

AU CRÉDIT MUTUEL NOUS NE SOMMES PAS DIFFÉRENTS SANS RAISON.

BANQUE, ASSURANCE, TÉLÉPHONIE… GAGNEZ À COMPARER !



www.creditmutuel.fr

CRÉDIT MUTUEL LA CELLE SAINT-CLOUD-NOISY-LE-ROI
6, AVENUE DE L'AQUEDUC – 78170 LA CELLE SAINT-CLOUD – TÉL. : 0 820 099 868*
1, AVENUE REGNAULT – 78590 NOISY-LE-ROI – TÉL. : 0820 099 873*
COURRIEL : 06106@CREDITMUTUEL.FR

* 0,12 € TTC/MIN

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, 34 rue du Wacken, 67913 Strasbourg Cedex 9 RCS B 588 505 354, intermédiaire en opérations d'assurances sous le N° Orias 07 003 758 consultable sous www.orias.fr.